



Églantine Laprie-Sentenac

Mon travail se nourrit des formes et des conditions spatiales qui définissent les manières d’habiter et de voir. Utilisant différents médiums et techniques, je réalise des sculptures et des images qui recensent des matériaux collectés. Par ce glanage, je réfléchis à l’économie et l’écologie des objets et des moyens. Ma pratique du volume résonne avec celle du collage : j’assemble les objets trouvés comme les images récupérées qui témoignent avec ironie de l’obsolescence des biens. En travaillant des matériaux d’emballage issus de biens commerciaux ou de cadeaux, j’explore la notion de don : j’imagine des contenants vides, ou remplis de ce qui est désiré. Que signifie (ne pas) donner, et inversement, que signifie (ne pas) recevoir ? En enveloppant et en développant les objets, je cherche à créer des jeux de cache-cache qui évoquent l’intimité et l’affectivité. Mes sculptures sont des habitats pour des choses qui révèlent une étrange familiarité, élaborant ainsi des trajectoires entre les sphères domestiques et partagées. Utilisant parfois l’humour, mes travaux questionnent le pouvoir conféré aux espaces et glissent sur les significations que l’on attribue aux objets.

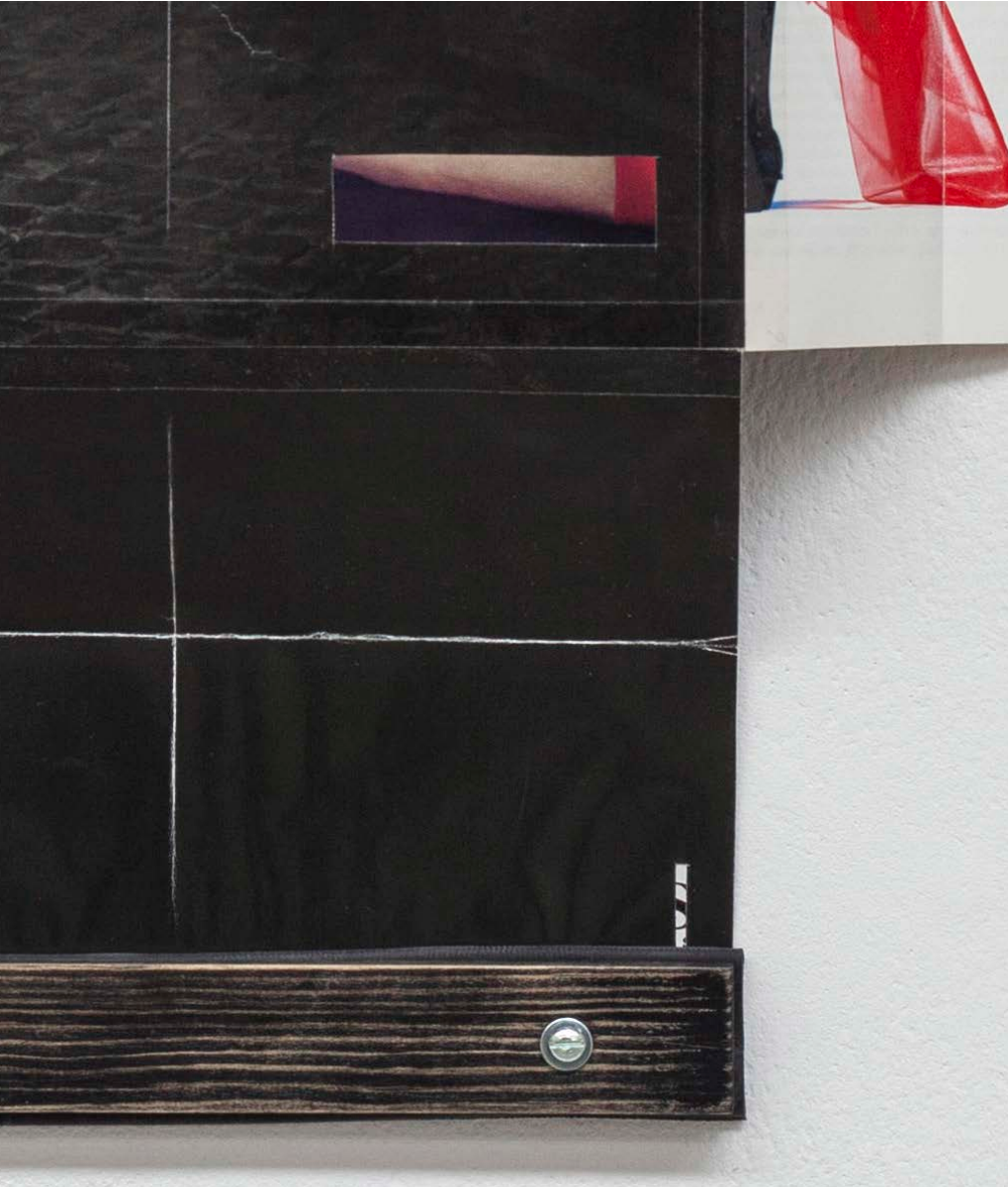
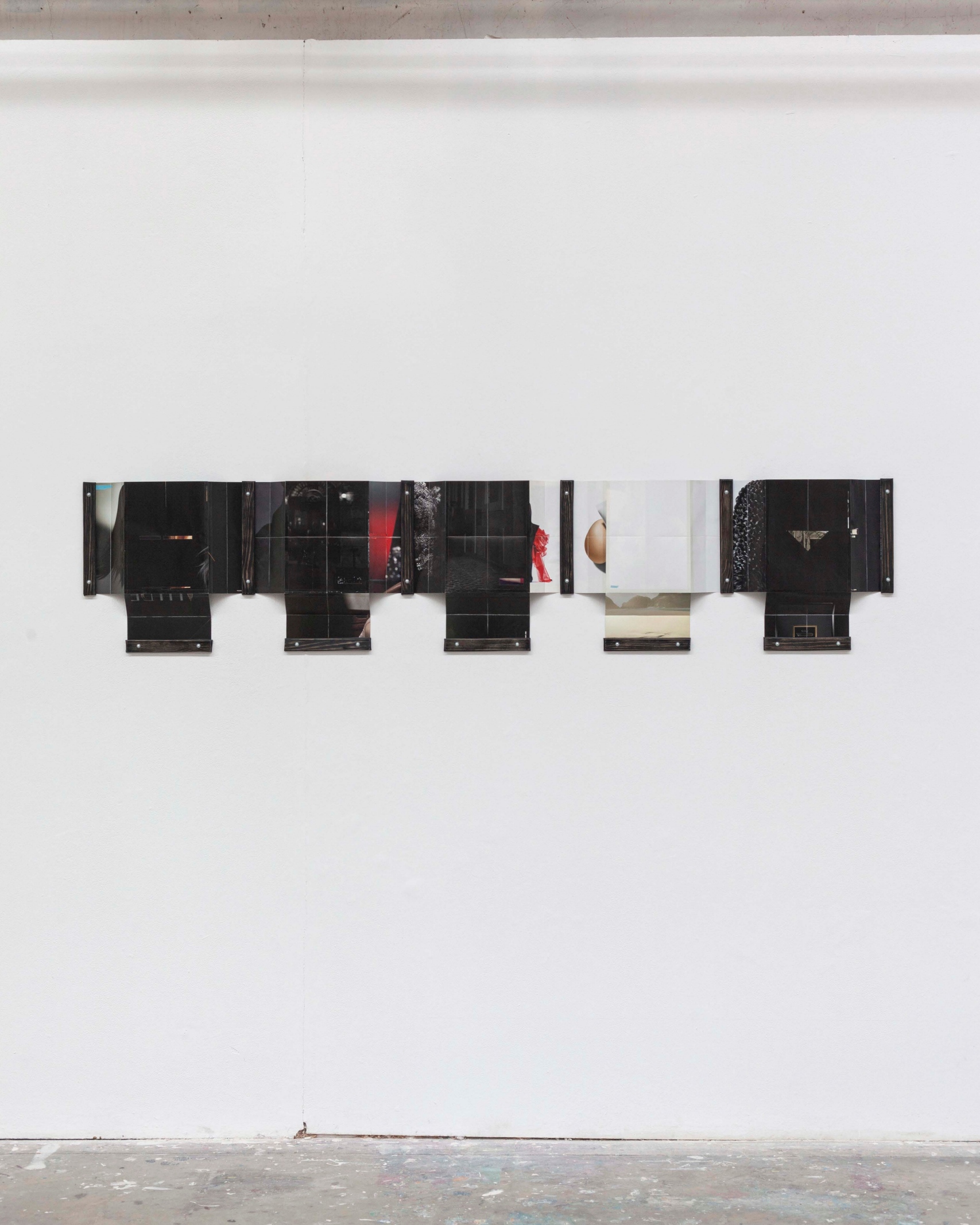
Intérieurs (boîte), 2025
magazine, carton plume, ruban adhésif, plastique, 56x34x22 cm © Adèle Onnillon.



Des usages multiples (sacs), 2025

page de magazine, ruban adhésif, bois de pin, peinture, vernis, caoutchouc, rondelle, vis
Vues d'installation, *Prendre le pli*, 2025, Villa Belleville, Paris.

© Adèle Onillion



Des usages multiples (sacs), 2025
page de magazine, ruban adhésif, bois de pin, peinture,
vernis, caoutchouc, rondelle, vis
Vues d’installation, *Prendre le pli*, 2025, Villa Belleville, Paris.
© Adèle Onillion

“ L’artiste fait glisser les matériaux d’un usage vers un autre. L’enveloppe, le pli, l’empreinte, le scellé ou l’affaissement deviennent une signature formelle. Pour **Des usages multiples (sacs)**, 2025, elle prélève des pages de magazines au papier glacé qu’elle incise, joint et maintien au mur par des baguettes de pin. Entre le bois et le grain lustré de l’image la photographie, elle appose un caoutchouc pour amortir la pression. La forme du collage évoque un carton d’emballage déplié, un patron de couture ou une architecture vacillante fragile. La mise en volume transforme les images dépouillées en contenants fictifs ou en fenêtres ouvertes vers une atmosphère. Dans la coexistence de ces possibilités modestes s’invente un rapport de poésie et de soin au monde.”
Alix de La Chapelle



Cosmétiques 1, 2025

bois de pin, peinture, vernis, page de magazine, ruban adhésif
 Vues d'installation, *Prendre le pli*, 2025, Villa Belleville, Paris.
 © Adèle Onillion



Intérieurs (boîte), 2025
magazine, carton plume, ruban adhésif, plastique
Vue d'installation, *Prendre le pli*, 2025, Villa Belleville, Paris.
© Roni Burger-Leenhardt



Entrées, 2024

Vue d'installation, *Good Morning Hammer*, Chez Kit, Pantin, 2024

tubes divers, fil d'acier, t-shirts, ficelle horticoles de polypropylène, bolduc, embouts en caoutchouc, adhésif.

© Tessa Hollman-Gustin



Entrées, 2024
 tubes divers, fil d'acier, t-shirts, ficelle horticole de polypropylène,
 bolduc, embouts en caoutchouc, adhésif
 vues d'installation, *Good Morning Hammer*, 2024, Chez Kit, Pantin, cur. Tessa Hollman-Gustin.
 © Tessa Hollman-Gustin



Guard (please do not), 2023

protections d'arbre, boîte en carton trouvée, maquettes peintes en carton et plâtre, lampe orange, fil d'acier, clés trouvées
vue d'installation, *Dismantling dreams, Disrupted seams*, Lelija, Vilnius, Lituanie, 2023.

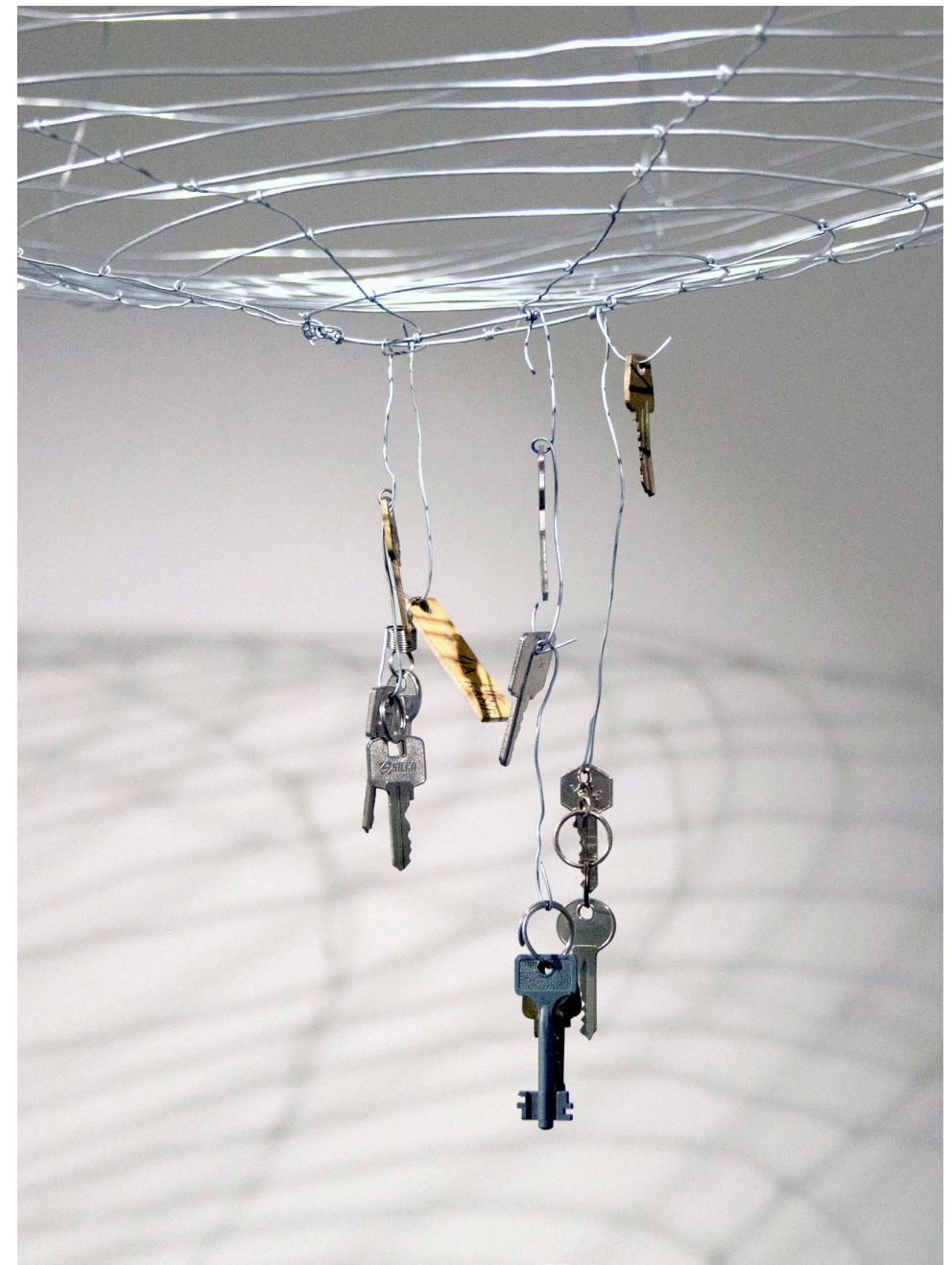


Guard (please do not), 2023

protections d'arbre, boîte en carton trouvée, maquettes peintes en carton et plâtre, lampe orange, fil d'acier, clés trouvées
Vues d'installation, *Dismantling dreams*, *Disrupted seams*, Leliija, Vilnius, Lituanie, 2023.

L'installation **Guard (please do not)**, présente trois ensembles différents de pièces. Les protecteurs d'arbres utilisés proviennent de la société de gestion de la municipalité. Ces cages questionnent la place donnée à la nature en ville, et le besoin de la protéger de nos activités. Installées en diagonale, elles forment une sorte de clôture divisant la salle.

Une boîte en carton trouvée contient des volumes en plâtre en forme de bâtiments, inspirés de ceux récemment construits dans les environs de l'espace d'exposition (une ancienne usine de couture près du centre-ville de Vilnius).



Détails de **Guard (please do not)**, 2023
 protections d'arbre, boîte en carton trouvée, maquettes peintes en carton
 et plâtre, lampe orange, fil d'acier, clés trouvées
 vue d'installation, *Dismantling dreams*, *Disrupted seams*, Lelija,
 Vilnius, Lituanie, 2023.

Dans l'autre salle, est suspendue une structure en fil de fer. Elle s'inspire des lampes Akari d'Isamu Noguchi, qui sont devenues des icônes du design moderniste. Popularisées plus tard par Ikea, elles donnent une approche grand public à la fabrication traditionnelle japonaise et à l'idée de zen dans les intérieurs occidentaux. Ces sculptures lumineuses questionnent l'artisanat et les catégories qui se situent entre les objets fonctionnels (et produits commerciaux) et l'art. Diverses clés, trouvées dans le bâtiment, y sont attachées comme des pendentifs.



What I see Through, 2023,
humidificateurs, bouteilles d'eau, vitrines d'exposition
vues de l'installation, *Audra*, galerie Mykolo Žilinsko, Kaunas, Lituanie, 2023.

What I see through est une installation in situ présentée à la galerie Žilinskas dans le cadre du festival *Audra* à Kaunas en Lituanie. Deux vitrines de musée sont remplies de condensation, créant un film opaque sur le verre. Répondant au contexte nocturne du festival et à ce lieu d'exposition transitoire, **What I see through** réfléchit à la sueur expulsée par les corps vivants, aux activités intérieures et au vide temporaire de l'espace. L'analogie avec l'œil, le dispositif optique et la vitrine met en évidence la surface à travers laquelle on voit, on contemple, on désire.





(gauche) **Valises**, 2023
papier de magazine commercial, ruban adhésif.
(droite) **Black hole**, 2023
papier de magazine, colle, ruban adhésif.



vue de l'exposition (•_•),
en duo avec Valentine Traverse, à monopôle, 2022, Lyon, cur. Katia Porro.
© Pierre Allain



détails de la série **Mes yeux**, 2022
 fil d'acier, cellophane, t-shirt usagé, carton plume, marqueur
 vue de l'exposition (•_•), en duo avec Valentine Traverse, à monopôle, 2022, Lyon, cur. Katia Porro.
 © Pierre Allain



(gauche) détails de la série **Mes yeux**, 2022
 fil d'acier, cellophane, t-shirt usagé, carton plume, marqueur, portes-clés.
 (droite) détails de la série **À garde (set of 5)**, 2022
 carton, cellophane, câble électrique, fil d'acier, clé à tube.
 détails de l'exposition (**• _ •**).
 en duo avec Valentine Traverse, à monopôle, 2022, Lyon, cur. Katia Porro.
 © Pierre Allain

“ (...) Des géographies matérielles profondément enchevêtrées avec les vulnérabilités de notre société se déploient à travers les œuvres d'Églantine Laprie-Sentenac et de Valentine Traverse. Leurs pratiques respectives puisent là où la faiblesse se révèle aussi forte que les systèmes qu'elles affrontent et déconstruisent. Matériaux fragiles et assemblages précaires sont protégés, vénérés, tout en pointant l'absurdité du monde qui nous entoure. Les objets et les mots deviennent les réceptacles des aspirations humaines en évoquant les dynamiques intimes et contingentes du pouvoir, du désir et de la sensibilité.

(...) Les matériaux sont souvent pauvres, mais les gestes pour les apprivoiser varient. Dans les volumes d'Églantine Laprie-Sentenac, tout est enveloppé, épuré, piégé dans des boîtes et des réceptacles, traduisant les tentatives ridicules de la société pour contrôler l'incontrôlable. Des jeux visuels de transparence et d'opacité aboutissent à une oscillation de la visibilité.”

Katia Porro

"(...) he attempted to record everything, as a surveillance camera: to record the ordinary, the banal, the habitual."

AND THIS MACHINE GOES ALONE,
LIKE A RANDOM PEDESTRIAN

Paul Virilio, *On Georges Perec*

Le soleil absent
 envoie une lumière uniforme et pâle.
Le ciel
 ici
 est blanc délavé par les pluies.
Le reste du jour
est aveugle et sombre.

Perpendiculaire à Steindamm,
la rue donne son nom à la station de métro
qui trône et divise en leur centre deux voies
de circulation automobiles. Deux coins de rue
sur quatre renferment des banques. Les mêmes
files que dans les épiceries s'occupent à attendre
leur tour aux distributeurs automatique. Au-
dessus de leurs têtes les caméras de surveillance
sont suspendues comme des pigeons noirs qui
menacent nos épaules. Leurs yeux rebondissent
sur un panneau publicitaire JCDecaux pour lire
ces lettres illuminées ¹

LOOK AT THAT
PIECE OF METAL

IT COULD BE A
CHURCH BELL

SHOULD RING
EVERY SUNDAY

COME AND PRAY
THIS PILE OF TURDS

Ici je ne croise pas de pigeons, les rues sont trop
propres. Pas de rats non plus. Le froid gèle tous
les déchets et rien ne pourrit pour leurs faims.
Cependant les corbeaux volent en noir et des
goélands chantent pour annoncer le large.

1. Nick Papadimitriou
dit l'importance
des espaces liminaires
à la périphérie de la ville,
les Edgelands,
espaces situés
au-delà des territoires
autorisés de la grande rue,
du parc commercial,
des allées de banlieue.

2. « It's more complicated
with the other group
of objects - more
complicated because
we have found no
application for them
and their qualities within
the framework
of our present concepts
are definitively
not understandable. »

3. « In short,
the objects
in this group
have absolutely
no applications
to human
life today. »

on de la Bahnhof sur
ners. Je marche dans
gare centrale des bus
tier des affaires. Deux
es réceptions et salles
et scènes derrière des
a rue. Leurs portails
s des cylindres vitrés
e bobine de plastique
toir, je retourne vers
rtier de la gare mais
is emprunter la piste
ritoire désert encasté
grands et une route
perdu immobile. Un
ublé d'infrastructures
l'espace bâtard et
ville. Des lampadaires
le sécurité. Une zone
qui passent les rues.
place est reine. Je suis
n. Juste une pelouse
pace vacant du le large
e est un paramètre de
ndroits qui sont juste
circulation pour relier

e pour cyclistes
une armoire électrique
centre.
flé de peinture verte.
herbe.

Un détail,
et je pense que je regarde trop mes pieds quand
je marche. Je lève la tête, et vois derrière une
première rangée de ces touffes oblongues, une
autre rangée d'arbres. Des vrais ceux-là, plantés
en même temps que les briques, et avec des
tuteurs. Des grands mais pas gros avec des troncs
sur lesquels on a gravé FC ST PAULI ou ^{der staat ist}
^{ein maschendrahtzaun}. Je note les mots avant de les
comprendre. Et derrière ces rangées vertes, il
y a un petit cours d'eau vert. Noir glauque. Et
derrière encore, l'autre berge pleine de boue
devient quelques mètres plus loin des jardins
organisés pour les maisons d'été. Je marche sur
ces dalles diagonales maintenant, pour rejoindre
un petit ponton de béton sur l'eau, pour bien
regarder les maisons d'été. ^{Gartenhäuschen} Des
abris de jardins, presque tous construits en
planches mais de tailles aléatoires. Ils ont à peu
près la forme d'un pion de Monopoly. La forme
la plus basique d'une maison, quatre pans de
murs rectangulaires et deux plans inclinés pour
le couvrir ^ un dessin d'enfant, fait au bic avec
des taches de couleur qui débordent. Multiplié
par 30 cette fois, au moins. Je vois beaucoup de
parcs de maisons d'été ici. ^{keine Wintersachen} Un peu
partout dans la ville, entre les immeubles et les
grandes voies de bitume surtout.

On se fait des vacances en ouvrant la porte et en
passant un pont. Comme ça on évite les centres-
villes et les embouteillages et on se fait pas
piquer les vélos. Des carrés de terre et des carrés
d'abris en succession clôturée. Des blocs verts
et marrons que viennent entretenir les familles
pendant les jours beaux. Maintenant, les verts et
marrons sont fades et blanchis au gel de janvier.
Vides.

Je les peuple de familles côte à côte dans le petit
parc cerclé, les enfants qui jouent, mais pas trop
loin, parce que de toute façon ils ne peuvent pas.
Les guirlandes polymères vertes pour se cacher
les un des autres, et si on veut saluer les voisins
on cri ^{Wie geht's? Weniger bewölkt}
^{h e u t e} par dessus. Toutes ces structures sont
un jeu de planches et de boues plantées à côté
des briques. Les habitants des briques ont leur
boue au soleil. Au fond d'ici on n'entend plus les
voitures, on voit au-dessus des arbres les cimes
des grues du port, qui en fait est juste derrière.
En regardant longuement ces petits abris sans
brique, je finis par penser qu'il y a du bien dans
l'effet campagne artificielle. En regardant la boue
j'oublie la ville. Des éléments colorés, des fleurs
de métal peint, des nains délavés, des parasols
sans vif qui contredisent les formes plastiques
jaune et rouge. Je détaille la nature morte devant
moi. Le froid glace la vue et le plateau fixe qui
porte les petites baraques ordonnées. Une
mère et ses deux filles viennent sur le ponton
pour apprécier la rivière sans soleil, peut-être
aussi qu'elles préfèrent regarder la boue que les
briques pendant 10 minutes. Elle me parle. Sur
le temps je parie, parce qu'il fait super froid. Je
souris sans comprendre. Gênée de montrer que
je ne parle pas l'ici, j'embrancher la marche avant
qu'elle ne continue la conversation. À l'abri dans
la solitude, je contourne par une autre portion de
dalles les blocs d'habitations et marche entre les
arbres rangés. ^{Passen sie auf, who sie}
^{h i n g e h e n}. Un cycliste me frôle à droite, en en
disant plus long que Bonjour et je pense que lui
ne me parle pas du temps.



Dom Pedestrian, 2021

mémoire de fin d'études, impression offset, 10 x 21 cm, 76 pages, 35 exemplaires,
design graphique : Mathilde Robert.

(droite) marque-pages accompagnant l'édition, 21 x 5 cm, recto-verso, impression offset.

Dom Pedestrian est un long texte poétique qui décrit mes déambulations dans la ville
d'Hambourg et plus particulièrement ses périphéries. L'écriture, vive et nerveuse, retranscrit les
affects liés aux événements de la narration : les rencontres, la dérive géographique, l'impression
de perte et la découverte d'un ailleurs.

“La marche est un outil primordial pour se rendre compte de ce qu'est la ville, de son étendue et de
l'organisation de la cité. Elle est économique, démocratique et simple. La marche désinhibe, libère l'esprit
et permet les rencontres avec les gens, l'espace, les objets. Parfois l'on se perd, comme dans un texte, et
surgissent alors des situations inattendues, des trouvailles. Traverser la ville à pied c'est aussi se rendre
compte des constructions culturelles et des fonctionnements d'une société.

Le Dom Perdestrian est le maître piéton, souverain de la marche urbaine qui s'oppose aux véhicules et
transports motorisés. Il a le loisir de choisir sa vitesse, de se perdre, de prendre toutes les directions, de
se faufiler n'importe où, entre les immeubles parfois de traverser des cours, ou de se rapprocher au plus
près de la rivière. Il regarde à sa hauteur d'humain, dressé sur ses jambes, il peut lever la tête ou regarder
l'horizon. Le pedestrian, en anglais c'est aussi le convenu, le prosaïque, ce qui est banal et plat, bref c'est le
piéton qui marche à plat, tous les jours. Qui avance de lui-même et regarde sans appareil.”
extrait de la postface



facing La Défense, 2021

polycarbonate, crochets de contrevent, fil d'acier, carton, peinture aérosol et crayon sur plâtre.



facing La Défense, 2021
polycarbonate, crochets de contrevent, fil d'acier, carton, peinture
aérosol et crayon sur plâtre.

Églantine Laprie-Sentenac

née à Paris en 1997
vit à Arcueil (94)

eglantinelapriesentenac@gmail.com
+33 6 31 35 37 87
<https://eglantinelapriesentenac.fr/>
@egglientille

EXPOSITIONS

- 2025

- **Prendre le pli**, exposition de fin de résidence, Villa Belleville, Paris
- 2024

- **Good Morning Hammer**, exposition collective, commissariat de Tessa Gustin, atelier Chez Kit, Pantin
- 2023

- **Dismantling dreams, Disrupted seams**, exposition collective, Lelija, Vilnius, Lituanie
 - **Bird on a Wire**, exposition en duo avec Clublab, commissariat d’Yves Bartlett, Institut Français et ArtVilnius, Vilnius
 - **Audra Festival**, exposition collective, galerie Mykolo Žilinsko, Kaunas, Lituanie
 - **Café transversal**, exposition collective, un projet de Javier Carro Temboury et Eladio Aguilera Hermoso, Villa Belleville, Paris
 - **Pimp my (last) ride**, exposition collective, un projet de Matthias Odin et Youri Johnson, Garage Mu, Paris
- 2022

- **Même la ville se moque de moi**, exposition collective, Maison de l’Écologie, Résonance Biennale de Lyon, Lyon
 - (‘_’), avec Valentine Traverse, commissariat de Katia Porro, monopôle, Résonance Biennale de Lyon, Lyon
- 2021

- **Indefinitely Sequential**, exposition collective, Galerie 21, Hambourg
 - **Prix Linossier**, Fondation Renaud, Fort de Vaise, Lyon
 - **Prix de Paris**, ENSBA Lyon, Lyon
- 2020

- **Buvons à notre santé**, exposition collective, ASA Studios, Hambourg
- 2019

- **The last cents of Europe**, exposition collective, HFBK, Hambourg
 - **Ateliers**, exposition collective, Réfectoire des Nonnes, Lyon

RÉSIDENCES & EXPÉRIENCES

- 2026

- **Création en cours**, Ateliers Médicis en duo avec Roni Burger-Leenhardt, Ecole de Marchéville (28)
 - **Orange rouge**, commissariat de Thomas Maestro, collège Beau-Soleil, Chelles (77)
- 2025

- **Villa Belleville**, Paris
- 2024

- résidence **Soudain l’été prochain**, RN13BIS, avec les enfants de l’ALSH Saint-Sauveur-Villages (50)
 - médiatrice pour **Le Cyclop** de Jean Tinguely, Milly-la-Forêt
- 2023

- Programme d’éducation alternative, **Rupert**, Vilnius
 - Conférence pour le lancement de la revue *Insert* n°2, ESAM Cherbourg
- 2022

- assistante de **Marc-Camille Chaimowicz**, Londres
- 2019

- assistante de **Laura Gozlan**, Nanterre
- 2017

- production de vidéos, **Solastalgia & Transference**, Jonathan Caouette, Ensba Lyon

PUBLICATION

- 2023

- **Je danse pour ne pas pleurer**, un texte de Katia Porro, revue *Insert* n°2

FORMATION

- 2021

- DNSEP avec les félicitations du jury, ENSBA Lyon
- 2020

- Atelier Simon Denny, HFBK, Hambourg, Allemagne
- 2019

- DNA avec les félicitations du jury, ENSBA Lyon
- 2016

- classe préparatoire, ESAM Caen/Cherbourg